

L A M P E M A R I N E

Les nuits resteront immenses.

La tristesse des choses sera chaque fois plus profonde.

Maintenant tu te promènes dans les jardins intemporels.

Et ici, les nuits seront immenses

et la solitude du monde aura une grandeur infinie.

Je te vois disparaissant, comme traînée par les lignes divergentes
t'anéantissant mystérieusement comme une ombre, à la tombée du jour.

Tu tréssailles très loin, lampe marine,

sous le dernier coup de vent qui t'emporta de la terre.

Les nuits deviendront immenses, ah! immenses! immenses!

Immobile, tu reposes pourtant tranquille et sereine

et tout est encore en toi: la même bouche amère,

les mêmes yeux imprécis, les mêmes cheveux

de tes innombrables portraits.

Et à travers cet inimaginable quiétude sereine

se déroule ton enfance, tu gardes encore les mains transparentes

de ta première communion, tes lèvres charnues de fiancée presque impubère

et la séquence photographique de quand tu amplias tes seins

et ton ventre et ton âme, pour contenir un fils.

Ah! les nuits seront immenses

et la tristesse des choses remplira le monde !

Maintenant tu fréquentes les temps infinis et illimités de Dieu

mais tu reposes encore ton corps dans la dernière nuit qui t'arracha à la
vie.

Ce sont ces mêmes seins, ce même front, cette même bouche évanouie,

la même séquence de portraits qui s'est interrompue enfin.

Mais il n'y a plus un seul morceau de chair ni même un membre qui t'appar-
tienne:
Dieu t'a enlevé dans sa totalité.

Et pendant que tout en toi s'est arrêté pour nous,
tu es la danseuse qu'Il enleva des hommes et qu'Il absorba en Lui.
Et les nuits resteront immenses et plus tristes sans toi.